



Espace populations sociétés

2020/3-2021/1 | 2021
Espaces et sociétés arctiques

Les parcs nationaux du Nunavik : une offre touristique au service des sociétés autochtones ?

Nunavik's national parks: a tourism offer at the service of Indigenous societies?

Véronique Antomarchi, Fabienne Joliet et Laine Chanteloup



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eps/10760>

DOI : [10.4000/eps.10760](https://doi.org/10.4000/eps.10760)

ISSN : 2104-3752

Éditeur

Université de Lille

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Véronique Antomarchi, Fabienne Joliet et Laine Chanteloup, « Les parcs nationaux du Nunavik : une offre touristique au service des sociétés autochtones ? », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2020/3-2021/1 | 2021, mis en ligne le 21 janvier 2021, consulté le 24 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/eps/10760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.10760>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les parcs nationaux du Nunavik : une offre touristique au service des sociétés autochtones ?

Nunavik's national parks: a tourism offer at the service of Indigenous societies?

Véronique Antomarchi, Fabienne Joliet et Laine Chanteloup

NOTE DE L'AUTEUR

Les auteures remercient l'accueil réservé par Parcs Nunavik à Kuujuaq, Umuijaq et Kangiqsujaq ainsi que les habitants de ces communautés du Nunavik.

Projet N° 1043 NUNA financé par l'Institut polaire (IPEV).

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du Labex DRIIHM, programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-11-LABX-0010.

Ce travail a été financé par le projet InterArctic (ANR 17-03-0009).

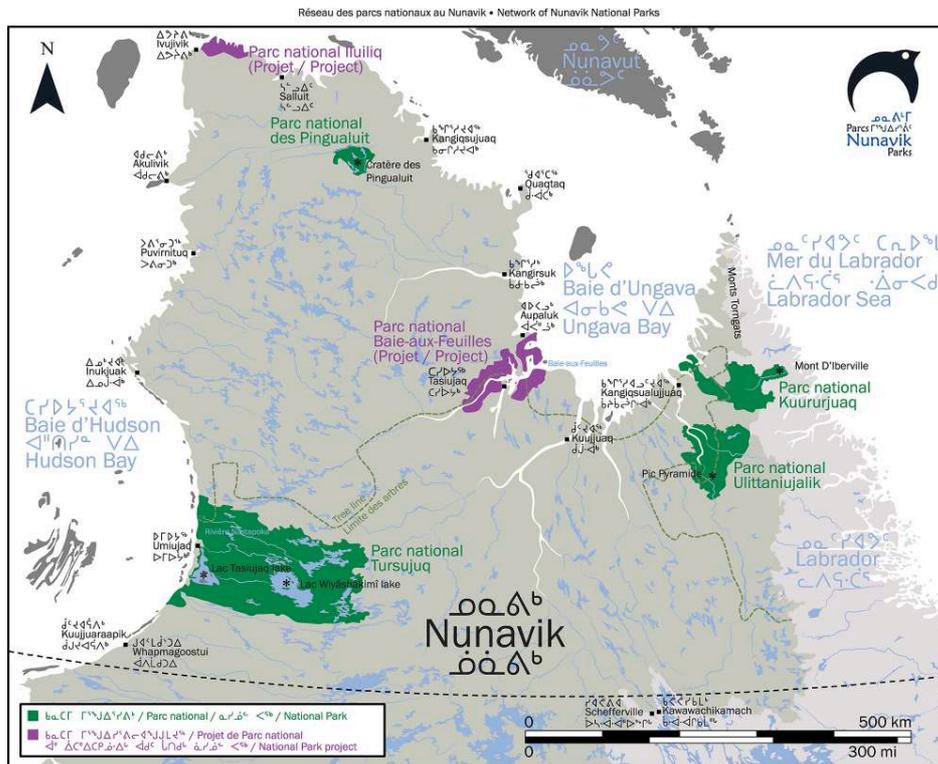
Introduction

- 1 En 2012, le numéro spécial « Gouvernance des parcs au Nunavik » de la revue en tourisme *Téoros* marquait le rôle éminemment politique joué par la création de parcs nationaux dans cette région du Nord Québec (Canada), située entre le 55^e et le 62^e parallèle, pour la constitution et la promotion de l'identité autochtone de ce territoire québécois arctique. Ceci tout en soulignant l'importance de ce dispositif institutionnel de nature protégée comme outil de développement local via le tourisme. L'introduction de Thibault Martin signalait toutefois qu'il était difficile de débattre de la dimension

touristique inhérente aux parcs nationaux « sans mettre ce dernier [le tourisme] en relation avec les autres éléments constitutifs de la socialisation du territoire », en raison notamment des diverses réticences exprimées au stade du projet de conception. Qu'en est-il près de dix années plus tard ? A ce jour, le Nunavik, peuplé de près de 14 000 habitants répartis en 14 communautés littorales, compte trois parcs nationaux ouverts au public (Figure 1) : Pingualuit, Kuururjuaq, Tursujuq¹, auxquels s'ajoute celui d'Ulittaniujalik créé en 2016, dont l'accès au public est en cours de préparation (Figure 1).

- 2 Du point de vue occidental, le tourisme désigne « un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la 'recréation' des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien » [Knafou et Stock, 2003]. La naissance du tourisme en Angleterre remonte au XVIII^e siècle. Dès lors, et pendant longtemps, ce secteur d'activité s'est développé en grande partie sans les autochtones, surtout en territoire anciennement colonisé. Le touriste arctique par exemple, était généralement une personne venue visiter l'ultime frontière recelant des derniers trésors de nature sauvage. Il s'agissait alors de visiter l'Ailleurs, mais sans l'Autre (l'« autochtone ») souvent exclu ou expulsé de ce portrait de nature emblématique occidentale [Joliet, 2014]. L'introduction coloniale du tourisme, via la sédentarisation puis la mondialisation et le développement des parcs nationaux, a contribué à faire émerger la notion de tourisme du point de vue inuit, avec l'apparition du néologisme en inuktitut *niuqrutuliriniq*, « le fait de voyager dans un lieu, de visiter ». Avec la montée des revendications autochtones et la reconnaissance accrue de leur souveraineté, un contrôle des activités touristiques s'est alors peu à peu développé [Viken et Müller, 2017]. Aujourd'hui, l'expansion du tourisme autochtone au Québec initie notamment un marché touristique visant à promouvoir et faire connaître la diversité des cultures amérindiennes et inuit au sein de la province. Si ce tourisme n'est pas novateur en Arctique [Smith, 1989 ; Notzke, 1999], son intégration au sein même des parcs nationaux au Nunavik présente une certaine originalité du fait de s'adresser aux visiteurs autochtones. Au Québec, outre le fait d'atteindre les 8 % d'aires protégées comme dans toute province canadienne [Hébert, 2012], la promotion du réseau de parcs nationaux au Nunavik est en effet aujourd'hui le principal vecteur du développement touristique de ce territoire, tout en assurant un accès et des services sociaux et culturels aux populations locales. Cet article interroge donc comment et en quoi les parcs nationaux du Nunavik ont été conçus dès leur mise en œuvre dans une double perspective originale : protéger la nature et devenir un levier de connaissance de la culture inuit, par et pour les Inuit.

Figure 1 : Carte du réseau des parcs nationaux au Nunavik



Source : Nunavik Parks, 2020 : <http://docs.nunavikparks.ca/SiteCollectionDocuments/NunavikParksNetworkMap.pdf>

- 3 Cette question est investie par une recherche qualitative menée depuis près de 15 ans, associant observation participante, collecte de documents, entretiens et discussions informelles dans plusieurs communautés du Nunavik, dont Kuujuarapik, Umiujaq et Kangiqsujuaq. Ces communautés correspondent aux villages limitrophes des deux parcs nationaux les plus « anciennement » créés (Pingualuit et Tursujuq). La mise en œuvre de ces parcs a été suivie chaque année depuis leur projet. Une trentaine d’entretiens ont été réalisés dans le cadre de cette étude auprès des habitants, des touristes mais aussi des employés gestionnaires de ces parcs nationaux au niveau local. Le centre de Parcs Nunavik de Kuujuaq a fait également l’objet de visites régulières permettant des entretiens, la collecte de documents institutionnels et de données relatives à la promotion touristique sur une période de plus de dix ans. L’étude de ces documents institutionnels et l’analyse thématique de brochures touristiques viennent compléter cette recherche. Cette méthodologie qui repose sur un suivi de longue durée permet de saisir les évolutions et les permanences à la fois en termes de fréquentation et de pratiques.
- 4 Afin d’analyser la construction originale des parcs nationaux du Nunavik, combinant protection de la nature, développement touristique et reconnaissance autochtone, nous reviendrons dans un premier temps sur le processus de mise en œuvre des parcs nationaux du Nunavik et leur appropriation croissante par les communautés locales. Une deuxième partie montrera comment ce réseau de parcs nationaux a permis le développement d’une stratégie touristique à l’échelle de la région. Toutefois ce tourisme ouvert vers l’extérieur reste limité dans les faits, il apparaît plutôt comme une activité support au développement de services au profit des habitants. Une troisième

partie réflexive portera ainsi sur la manière dont les parcs nationaux du Nunavik n'ont pas été conçus comme outil visant l'expansion du tourisme *per se*, mais plutôt comme un outil de développement culturel au service des communautés inuit.

I. Mise en œuvre des parcs nationaux au Nunavik et reconnaissance autochtone

- 5 Le développement de parcs nationaux dans le monde est issu d'un projet de nature né à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis avec la mise en œuvre des « Y » Parcs, (Yellowstone en 1872 et Yosémitte en 1890) puis au Canada avec le parc national de Banff en 1885. Ces parcs constituent un acte de protection d'une nature supposée vierge, immaculée, originelle, vitrines de paysages emblématiques nationaux offertes au tourisme de contemplation et d'aventure. Aux États-Unis, la création de ces parcs a participé à légitimer l'exclusion des Peuples Premiers par la conquête coloniale [Cronon, 2009]. Ainsi, dans de nombreux pays du monde, la mise en œuvre de parcs nationaux reste avant tout une invention occidentale encore souvent associée à l'entreprise de colonisation [Guyot, 2017]. Cela a représenté un défi majeur à la mise en œuvre de parcs nationaux au Nunavik qui se sont constitués dans un contexte national et international de prise en compte des autochtones.

a. De l'acceptabilité autochtone des parcs nationaux au Nunavik...

- 6 À l'échelle du Canada, la politique de création d'espaces protégés dans les territoires arctiques représente un avantage stratégique d'affirmation de souveraineté arctique, tout en assurant un rattrapage quantitatif en matière de protection de la nature en augmentant de façon importante le pourcentage d'espaces protégés [Gérardin et al., 2002]. Toutefois, à l'inverse des premiers parcs nationaux qui ont évacué la présence autochtone, un siècle plus tard, la conception de ceux du Nunavik s'est faite parallèlement à la montée d'une reconnaissance des droits autochtones et de la souveraineté des populations locales sur leur territoire. Comme l'indiquait Thibault Martin [2012], « les parcs constituent pour les Inuit une institution centrale dans la production de leur société ainsi que dans l'affirmation de leur identité, voire de leur « nationalisme ». Il s'agit d'abord de protéger le territoire et la culture inuit » [2012, cité in Proulx, 2019]. La question de l'acceptabilité sociale des parcs nationaux provinciaux, c'est-à-dire établis par la province de Québec et non par le gouvernement fédéral, a contribué à repenser localement ces institutions de protection.
- 7 Au Nunavik, la politique de protection démarre en 1977 avec la Loi sur les Parcs, adoptée dans un contexte de lutte des Autochtones pour valoriser leur langue et leur culture dans le cadre de la Convention de la Baie James et du Nord Québécois (CBJNQ) de 1975. Cette convention instaure en effet une meilleure reconnaissance des Autochtones du Nord de la province de Québec créant des structures de décisions inuit. Le terme Nunavik, signifiant « grande terre » en inuktitut, a été choisi dès 1983 par les Inuit pour rebaptiser ce qui s'appelait le Nouveau Québec [Canobbio, 2009]. La loi sur les parcs de 1977 connaît une révision en 2001, confiant la gestion des parcs du Nunavik à *Parcs Nunavik* au sein même de l'administration régionale Kativik (gouvernement du Nunavik) et non par la Sépaq² (organisme gestionnaire des parcs à l'échelle de la province) comme dans le reste du Québec [Hébert, 2012]. Ainsi, l'aboutissement des

parcs au Nunavik a été progressif, et s'est réalisé selon un processus de plus en plus participatif avec les habitants (Figure 2).

Figure 2 : Le processus de consultation des Audiences Publiques en amont de la création du parc National Tursujuq tenu dans le gymnase de Kuujuarapik.



A droite, la Commission des Parcs du Québec et la Commission Environnement Makivik présentent conjointement le projet, à gauche, les habitants Inuit et Cris viennent poser leurs questions.

Photo F. Joliet, mai 2010

- 8 La conception du premier parc à l'intérieur des terres (Pingualuit) – donc éloigné de la communauté- a facilité ce processus d'acceptation et permis de dépasser les réticences initiales. Le peuple inuit étant un peuple de la mer, la situation rétro-littorale des parcs (à proximité plus ou moins immédiate des communautés littorales) n'impactait pas directement les pratiques quotidiennes. Sa situation autour du cratère des Pingualuit reste en marge des représentations habitantes, car encore faiblement fréquenté en raison de sa distance à plus de 80 kilomètres de Kangiqsujuaq, communauté la plus proche. Le projet de création prend forme en 1991 et l'administration régionale Kativik y est immédiatement associée. Un groupe de travail se constitue dès 1996, et une de ses premières actions vise à faire reconnaître la désignation en inuktitut du lieu choisi pour le parc. Dès 1998, la commission de toponymie du Québec approuve cette requête pour renommer le « Parc du lac du cratère » en Parc des Pingualuit ou « grand bouton éruptif » en inuktitut (de même, le toponyme du Parc Guillaume Delisle Lac à l'Eau Claire a été requalifié par Tursujuq (« Le Porche ») à la demande des Inuit) (Figure 3). En 2000, le projet est soumis à la consultation publique dans la communauté de Kangiqsujuaq (près de 600 habitants). La grande majorité des intervenants (91 %) s'y montre favorable. Les audiences publiques réunissent alors 200 personnes, 42 interventions verbales ou écrites sont recensées dont l'écrasante majorité (33) émanent d'habitants de la communauté [Antomarchi 2010, 104]. Suite à l'adhésion locale du projet, permise par l'intégration des habitants tout au long du processus de création,

des réflexions sont aujourd'hui en cours pour agrandir l'actuel périmètre du parc *Pingualuit* vers la côte, en direction de la communauté de Kangiqsujuaq ! Bien que constitué de deux entités, ce scénario favoriserait une accessibilité directe et dès lors une appropriation géographique massive de la communauté de Kangiqsujuaq [Compers³ responsable parc Nunavik, février 2020].

Figure 3 : Le cratère qui a donné son nom au Parc National Pingualuit, où est aménagé le refuge de Parcs Nunavik.



Il est situé à 80 kilomètres environ de la communauté de Kangiqsujuaq.

Photo Yaaka Yaaka (ancien guide)

b. ... à leur appropriation

- 9 Au sein des parcs nationaux du Nunavik, les droits de chasse et de pêche traditionnels sont reconnus pour les autochtones. La CBJNQ (1975) a entériné trois catégories de droit et d'usage des territoires aux autochtones du Nunavik dès lors qualifiés de « bénéficiaires » : les communautés sédentarisées (lieux des villages) sont en zone catégorie 1 (propriété du sol et des usages aux Inuit) puis les terres de catégorie 2 (propriété du sol et du sous-sol au Québec) assurent des droits spécifiques de chasse et de pêche aux autochtones, tandis que la catégorie 3 appartient au gouvernement de Québec (usages, sol et sous-sol) sans aucun droit exclusif aux bénéficiaires. Pour les Inuit, la mise en place d'espaces protégés constitue d'abord un enjeu de souveraineté : les terres des parcs nationaux avant leur création correspondent le plus souvent à des terres de catégorie 3, c'est-à-dire des terres appartenant au Québec. Lorsqu'elles passent sous le régime de parc national, les terres passent en catégorie 2 et les Inuit acquièrent de facto des droits exclusifs d'exploitation de chasse et de pêche plus vastes, tandis que la chasse et en partie la pêche, deviennent interdites pour les allochtones, même si ces derniers sont des habitants du Nunavik de longue date. Ces derniers ne peuvent plus emmener leur chien, ou même circuler librement au sein de la zone désignée par le parc. L'achat d'un permis d'entrée oblige ces habitants allochtones à

s'enregistrer et être comptabilisés comme touristes sur un territoire où certains avaient auparavant pu construire des cabanes qu'ils fréquentaient en fin de semaine. Contrairement aux habitants non autochtones du Nunavik, les personnes dites « bénéficiaires » de la Convention de la Baie James n'ont pas besoin de s'enregistrer pour aller dans les parcs, elles peuvent continuer leurs pratiques de chasse et pêche sans restriction particulière, emmener leurs chiens, séjourner dans les cabanes qui y sont présentes... Par la création de parcs, les Inuit ont par conséquent accru leur contrôle sur le territoire des parcs [Antomarchi, 2010]. Cet octroi a ainsi dissipé les craintes initiales soulevées à l'égard de l'interdiction des pratiques traditionnelles, comme l'indiquent ces extraits d'entretiens dans le parc Tursujuq : « *J'aime aller à la pêche et ne pas être dérangé* » ; « *Il n'y a pas de différence [depuis la création du parc].* » [Com pers Nunavimmiut d'Umiujaq, 2015].

- 10 La priorité donnée à l'emploi et à la formation autochtone dans les parcs constitue un deuxième facteur qui favorise leur appropriation par les autochtones. Parcs Nunavik promeut en effet le développement de formations de guides, de personnel d'accueil du public, des cuisiniers, et crée des collaborations avec des formations proposées dans le sud. Les parcs nationaux offrent ainsi de belles opportunités d'emplois stables pour les Nunavimmiut : 26 personnes inuit sur un effectif total de 34 travaillent à l'année pour Parcs Nunavik. À ce chiffre s'ajoutent 50 emplois saisonniers (essentiellement inuit) [Com pers directeur Park Nunavik, été 2019, hiver 2020] : « *Au bénéfice des communautés - riveraines du Parc Tursujuq -, il y a eu des emplois créés, il y a des opportunités de financement pour les locaux afin d'apporter des bénéfices économiques aux communautés et pour l'organisation impliquée dans les communautés.* » [Com pers Nunavimmiut Umiujaq, 2015].
- 11 Toutefois, il est important de nuancer le propos en soulignant toute la relativité de cette activité économique créée au sein des parcs [Proulx, Dubé, Cloutier, 2019]. Le développement touristique induit par les parcs Pingualuit et Tursujuq rapporte en effet bien moins que d'autres activités économiques telle que l'exploitation minière qui reste le principal levier du développement économique de certaines communautés, qui perçoivent une redistribution par habitant des profits annuels [Pélouas 2008].
- 12 Au niveau institutionnel, le développement des parcs au Nunavik a été mené conjointement avec la définition d'une stratégie touristique régionale.

II. Développement des parcs nationaux et tourisme : une synergie

- 13 De par le monde, les parcs nationaux sont régulièrement présentés comme un vecteur du développement touristique [Poulin, 2002 ; Eagles et Mc Cool, 2002], et la mise en œuvre des parcs nationaux au Nunavik s'inscrit également dans cette tendance.

a. Les parcs, des leviers touristiques pour le Nunavik ?

- 14 Au Nunavik, les pratiques touristiques sont pendant longtemps restées cantonnées à l'entre-soi allochtone des pourvoiries de pêche et chasse, majoritairement contrôlées par et pour des gens du Sud. La durabilité de ce tourisme de chasse et pêche est remise en question au cours des années 2000. Plusieurs pourvoiries ferment leurs camps : en

2018 la chasse sportive aux caribous, emblème et principale ressource de ce marché touristique est par exemple définitivement interdite en raison de la diminution du cheptel. Avec la CBJNQ de 1975, certaines initiatives touristiques contrôlées par des Inuit du Nunavik voient le jour comme NASTC⁴ à Puvirnituq permettant d'implanter les premières initiatives d'un tourisme local axé à la fois sur l'écotourisme et le tourisme d'aventure [Antomarchi 2009].

- 15 En 1994, l'administration régionale Kativik commence à s'intéresser à ces initiatives touristiques autochtones, et se prononce en faveur de son développement au Nunavik. L'entente Sanarrutik (2002), « ce qui sert à faire, à créer » entérine son développement et l'envisage en synergie avec la création des parcs nationaux. Cela est également mis en avant par le ministère du tourisme de Québec dans sa stratégie pour le développement du tourisme au nord du 49^{ème} parallèle : « *Un important réseau d'aires protégées, dont plusieurs parcs nationaux, se met en place et offre des perspectives particulièrement prometteuses pour le tourisme (...). Ce vaste réseau de territoires préservés, de grande qualité et rendus plus accessibles, participe à la structuration de l'offre de plein air et devient un produit d'appel pour les clientèles d'écotourisme et de tourisme d'aventure. Il constituera vraisemblablement la pierre angulaire des futurs développements* » [Ministère du tourisme, 2011].
- 16 C'est donc par l'intermédiaire des parcs nationaux que la province de Québec choisit de mettre en œuvre une forme de développement économique conjointe, sollicitant l'avis des Inuit dont les positions en faveur de la protection de l'environnement sont présentes dès 1975 [Antomarchi, 2010]. Le développement touristique alors promu reprend la philosophie d'autres parcs nationaux du Canada à l'égard du tourisme d'aventure, tout en s'inspirant des expériences de tourisme communautaire expérimentées dans certains villages inuit d'autres régions [Beeton, 2006 ; Chanteloup, 2012]. Le Plan Parnasimautiq par exemple (plan de développement économique de la région du Nunavik publié en 2014), énonce qu'il est « *important de faire en sorte que le tourisme ne transforme pas la culture inuit en un simple éventail d'éléments folkloriques. Le développement du tourisme culturel doit être mené avec authenticité et s'enraciner dans les traditions et les valeurs inuit* » [ARK, 2014]. Ainsi, les termes en inuktitut utilisés pour parler des parcs nationaux traduisent la vision holiste inuit des relations humains-environnement : *mirnguisirvik* signifie « *lieu où il fait bon se reposer* » [Chanteloup et al., 2018] ou encore *nunavingmi pikkuminartuq*, peut être traduit par « *endroit remarquable où l'on vient se ressourcer* » [Sirmilik de Zacharias Kunuk, commande pour le National Park Project, Nunavut].

b. L'offre pour les visiteurs étrangers : l'Aventure culturelle

- 17 La mise en œuvre des parcs au Nunavik s'est accompagnée d'un marketing à destination des allochtones, centrée autour des sports de nature et de la découverte culturelle. La promotion touristique du premier parc national du Nunavik, le parc des Pingualuit, a même mis en avant la dimension spirituelle du lieu [Antomarchi 2010].
- 18 Les séjours touristiques de wilderness (Joliet 2009) proposés aux visiteurs étrangers s'organisent sur deux saisonnalités avec les activités de printemps proposées entre mars et avril autour des pratiques de ski, de raquettes et de motoneige et la saison estivale de juillet à août proposant des séjours de canot-camping, d'escalade, d'alpinisme permettant de réaliser une activité physique tout en découvrant les

paysages ; comme le souligne un employé du parc Tursujuq « *Les visiteurs ont besoin de voir quelles sortes de beaux paysages nous avons [...] des belles rivières, des arbres, des montagnes, des animaux*⁵ » [Com pers Employée Parc, 2015]. Les activités s'adressent à un public d'initiés nécessitant des guides, dans la mesure où comme le rapporte une jeune trentenaire ayant réalisé une excursion de six jours dans le parc Kuururjuaq en 2019, de nombreuses marches se déroulaient hors sentiers balisés, sur des roches parfois glissantes, nécessitant une bonne condition physique. Cette aventure « de pleine nature », bien que coûteuse (2 000 dollars pour une excursion de 6 jours), s'est avérée particulièrement gratifiante avec la chance de voir des caribous et des ours et de faire de belles photos [Com pers visiteur, Kuujjuaq, 2019].

- 19 À cette découverte aventurière du milieu naturel arctique s'ajoute l'immersion dans la culture inuit dont certains traits culturels symboliques sont partagés dans les centres d'interprétation des parcs, mais aussi lors des expéditions sportives avec le travail d'interprétation réalisé par les guides et les employés. Ces expéditions offrent une opportunité de découverte *in situ* de la culture inuit : « *il y a l'éducation des étrangers qui ne savent pas vraiment que les Inuit vivent dans le Nord. Et je pense que [le parc] est une belle opportunité pour sensibiliser les gens afin qu'ils sachent que les Inuit vivent ici, que nous sommes sur notre territoire, que ce territoire signifie tellement pour nous, et que nous y sommes très liés*⁶ » [Com pers Nunavimmiut d'Umiujaq, 2015]. L'objectif est alors de faire vivre « une expérience inuit » lors des soirées passées en campement au sein des parcs, avec la préparation de nourriture « traditionnelle » comprenant de la banique (pain inuit « *panirtita* »), des poissons fraîchement pêchés, du lagopède ou des morceaux de caribous venant d'être chassés. Ces soirées initiatiques s'accompagnent d'animations mettant en valeur chants de gorge (« *katajjait* ») et histoires du territoire généralement racontées par des aînées. Les guides peuvent offrir des forfaits d'une journée pour des pratiques de chasse, pêche et cueillette qu'ils vont eux-mêmes encadrer sur le territoire (Figure 4).

Figure 4 : Les chutes de la rivière Nastapoka, une touriste et un guide Inuit.



Photo F. Joliet, avril 2012

- 20 Même si le séjour dans une nature sauvage reste la motivation première des clientèles allochtones, la communication touristique insiste de façon quelque peu caricaturale sur la rencontre des Inuit comme le montre cet extrait de brochure : « *La jovialité et l'hospitalité des habitants de la région, les Inuit, sauront rapidement vous mettre à l'aise. Ces derniers vous accueilleront chaleureusement dans leur coin de pays et vous donneront volontiers un aperçu des particularités de leur patrimoine culturel et linguistique, de l'art et de l'histoire de leur peuple, ainsi que des vêtements et outils traditionnels* ». Le slogan résumant l'attrait touristique de cette région élaboré par l'Association touristique du Nunavik se résume en trois mots : « *Accueillant, beau et sauvage* ».
- 21 La communication touristique montre une seconde ambiguïté, auprès des Inuit eux-mêmes. Des sites rétro-littoraux sont historiquement peu fréquentés par les Inuit mais sont « vendus » comme territoires autochtones : « *Les parcs nationaux du Nunavik offrent aux visiteurs - aux Nunavimmiut et aux voyageurs du monde entier - la chance de prendre conscience de la richesse de ce patrimoine naturel et culturel et d'en découvrir les beautés lors d'aventures inoubliables au cœur d'une nature empreinte d'histoire et de traditions. Ils offrent aux Qallunaat⁷ une riche occasion d'échanger avec les Inuit qui depuis la nuit des temps coexistent en harmonie avec ce magnifique territoire* » [Nunavikpark, 2020]. Une brochure touristique du Nunavik consacre ainsi plusieurs pages à ses parcs nationaux sous le titre « *La nature en toute démesure* ». Le parc national des Pingualuit est par exemple présenté comme reposant « *sur un cratère envoûtant* », le parc national Kuururjuaq permet de « *prendre de la hauteur* » tandis que le parc national Tursujuq symbolise « *l'immensité incarnée* ». Ces territoires restent toutefois éloignés des principales activités inuit. Par exemple, selon l'institut culturel inuit Avataq, les territoires proches du lac cratère des Pingualuit (à 70km de la communauté) ne faisaient pas partie de

territoires visités par les Inuit, comme le lac Wyashakimi au cœur du parc Tursujuq, qui n'est traditionnellement fréquenté que par les Cris⁸. Au-delà des slogans touristiques, il convient donc de s'interroger sur l'effectivité du tourisme dans cette région arctique périphérique, en analysant plus en détail les pratiques qui se développent au sein des parcs nationaux.

III. Entre tourisme et non-tourisme : un modèle innovant pour les parcs du Nunavik ?

- 22 Pour évaluer le développement des parcs nationaux du Nunavik, une comptabilité du nombre de visiteurs est effectuée depuis 2014. Celle-ci montre une augmentation constante de la fréquentation globale, qui a presque triplé en quatre ans, passant de 228 visiteurs en 2014 à 761 en 2018 (Statistiques Parcs Nunavik, 2018). Ces chiffres correspondent toutefois à des flux dérisoires au regard du nombre de croisiéristes d'autres destinations arctiques, où ce sont plusieurs milliers de passagers qui peuvent débarquer en période estivale. Dans le même sens, ces statistiques montrent que la majorité (65 %) des enregistrements effectués au sein des parcs nationaux du Nunavik se fait pour des visiteurs provenant du Nunavik - inuit et non Inuit, 25 % seulement arrivant du Sud du Québec et 10 % se classant dans la rubrique « Autres » [op. cit.]. Il s'agit donc d'un tourisme de niche à la marge des produits touristiques arctiques.

a. Tourisme de marge ou tourisme marginalisé ?

- 23 Le développement touristique offert par les parcs nationaux du Nunavik est en effet à nuancer. Il s'inscrit dans l'essor et la diversité de l'offre du tourisme polaire international, tout en étant confronté à un tourisme de marge de par une situation géographique isolée [Muller et Jansson, 2006 ; Hall et Boyd, 2004]. Le Nunavik est uniquement accessible par voie aérienne tout au long de l'année, exempt de routes le reliant au sud du Québec ou entre ses communautés. À cela s'ajoute le monopole onéreux d'Air Inuit ou de Canadian North : à l'échelle internationale, l'accessibilité uniquement par voie aérienne tout au long de l'année, à des coûts prohibitifs, désavantage le Nunavik au regard de la clientèle européenne qui accèdera plus facilement aux destinations arctiques d'Europe du Nord (autoroute et train) [Lundgren, 1995] ou lors de croisières vers le Groenland [Lück et al., 2010, Stewart et al., 2010 ; Maher et al., 2010]. À l'échelle canadienne, les liaisons routières du Yukon et de l'autoroute du Mackenzie permettent des expériences paysagères arctiques et sub-arctiques à moindre coût. Une accessibilité restreinte et onéreuse, des difficultés économiques structurelles, ainsi que des structures sociales de contrôle et de pouvoir bipartites, cumulées aux impacts environnementaux potentiels représentent des freins au développement du tourisme [Muller et Jansson, 2006].
- 24 Cette marginalité du Nunavik est d'autant plus importante que la région ne semble pas disposer d'avantages comparés à la diversité du tourisme paysager et culturel d'autres destinations arctiques. La ville de Churchill (Ontario) par exemple, est connue comme étant la capitale de l'ours polaire, où des milliers de touristes viennent découvrir et apprécier ces animaux dans leur environnement naturel [Lemelin, 2006]. Toujours à l'échelle canadienne, le tourisme de croisière lié à l'ouverture du Passage du Nord-Ouest fait principalement escale au Nunavut (Canada), dont 14 communautés inuit ont

accueilli des bateaux de croisière allant de 128 à 478 passagers en 2019 (Gouvernement du Nunavut, 2020). Les touristes vivent alors le rêve symbolique du passage du Nord-Ouest tout en profitant de paysages exceptionnels mis en valeur par les parcs nationaux fédéraux et provinciaux ainsi que par la nouvelle aire marine protégée *Tallurutiup Imanga national marine conservation area*. Enfin, à l'échelle provinciale du Québec, le Nunavik n'est qu'une destination autochtone parmi d'autres [Tourisme autochtone, 2020]. Le Nunavik apparaît donc plutôt comme une région non touristique [Capella Mitermique et Marcotte, 2014]. Ainsi, un jeune Inuit d'Umiujaq commente le prix et la barrière que cela pose pour la clientèle allochtone : « *Cela va être bien trop cher pour eux, parce que c'est vraiment cher. En effet, avec la même somme d'argent tu peux aller à Cuba deux fois...⁹* » [Com pers Nunavimmiut, 2015]. Ceux qui font le choix du voyage dans un parc national du Nunavik suscitent de nombreux étonnements. Une jeune québécoise d'une trentaine d'années ayant rendu visite à des amis Qallunaat dans la communauté de Kuujuaq à l'été 2019 a surpris son entourage : « *Kuujuaq ne fait pas rêver, il n'y a rien à faire là-bas* » s'est-elle entendu dire lorsqu'elle a pris son billet d'avion Montréal / Kuujuaq pour 2300 dollars, de quoi s'offrir un beau voyage en Asie ou en Amérique du Sud ! [Com pers, Kuujuaq, aout 2019].

- 25 Le développement de séjours touristiques proposés à des personnes venant du sud ouvre toutefois ces territoires aux habitants autochtones notamment aux jeunes, qui vont découvrir, souvent pour la première fois, la richesse paysagère de leur propre territoire. La communication touristique des parcs nationaux vise notamment de plus en plus le public des Nunavimmiut [Groux, Dubé, Cloutier, 2019].

b. L'ouverture des parcs aux Nunavimmiut : une éducation traditionnelle à la nature

- 26 Par le monopole aérien autochtone, qui redistribue les dividendes à ses communautés, le billet du voyageur étranger contribue indirectement à améliorer l'accessibilité du parc pour la population locale : les aménagements communautaires induits par les parcs (hôtels, Maison du Parc, centre de transmission, refuges, parcours balisés), profitent aux deux types de visiteurs. En effet, du point de vue des Nunavimmiut, les parcs nationaux ne changent pas les pratiques inuit qui s'organisaient avant leur création : « *Moi, je me fiche bien du parc. J'ai toujours été chasser quelque part sur ce territoire¹⁰* » [Com pers Nunavimmiut d'Umiujaq, 2015]. Les cabanes « refuges » par exemple, construites par le parc Tursujuq pour l'accueil d'activités auprès des touristes restent ouvertes et accessibles gratuitement à l'année pour l'ensemble des Inuit. Chaque fois qu'un groupe de visiteurs dans le parc est présent, l'équipe du parc informe les habitants par un message à la radio communautaire que les infrastructures vont être utilisées afin d'éviter les conflits d'usage et permettre de les optimiser. Les parcs apparaissent dès lors comme un support logistique pour permettre à des groupes inuit/cris/naskapis diversifiés (groupes scolaires, d'ânés, de femmes) d'avoir accès à des formules fournissant plusieurs services (déplacement dans le parc, logement, activités encadrées ou non) facilitant un séjour en territoire. Un riverain inuit du parc Tursujuq explique combien le parc favorise les visites des communautés autochtones périphériques : « *Je pense qu'ils ont créé le parc pour les visiteurs qui aiment venir ici. Les gens d'Inukjuaq, de Grande Baleine (Ancien nom donné à Kuujuarapik), ils viennent beaucoup ici¹¹* » [Com pers Nunavimmiut d'Umiujaq, 2015].

- 27 Parcs Nunavik élabore également des programmes d'éducation qui facilitent les voyages scolaires des écoles du Nunavik. La scolarisation au Nunavik, depuis la sédentarisation des années 1960, a en effet entraîné un bouleversement de la chaîne de transmission des savoirs traditionnels liés au territoire assurée auparavant par les aînés [Lachapelle, 2016]. Aujourd'hui, les services offerts par Parcs Nunavik tendent à corriger cet état de fait, en développant des programmes visant à maintenir, voire restaurer certains savoirs à l'égard de l'environnement arctique [Com pers ex-directeur du centre de transmission de Kangiqsujuaq pour le parc national Pingualuit, 2012 ; com pers directeur Parcs Nunavik, 2020] et à valoriser dans les centres de transmission les récits traditionnels contés par les aînés pour les jeunes [Heyes, 2010]. Le public scolaire est ainsi devenu la première catégorie de visiteurs depuis plusieurs années. Les objectifs éducatifs ont ainsi été pensés en collaboration [Groulx *et al.*, 2019] : un partenariat entre les Pingualuit et l'école Arsaniq de Kangiqsujuaq permet aux jeunes générations de se réapproprier leur propre culture en fréquentant le territoire ; une enseignante de l'école Jaanimarik de Kuujuaq accompagne ses élèves de l'option photographie tous les ans dans des séjours dans le réseau des parcs nationaux en sortie de fin d'année. Quant au parc national Tursujuq, il accueille l'école Kiluutaq d'Umiujaq, le village limitrophe. En février 2020, 12 élèves accompagnés de leurs quatre professeurs y sont partis cinq jours. Encadrés par deux guides ainsi qu'une aide cuisinière, ils ont campé dans deux endroits différents, à la périphérie et dans le parc sur la rivière Sukkuk. Ce séjour visait l'entraînement à l'activité traditionnelle de chasse au lagopède, au caribou et à la pêche, activités particulièrement appréciées comme l'explique le guide du séjour : « *Habituellement les enfants apprécient beaucoup d'être en territoire, c'est dans notre sang*¹² » [Com pers Guide du parc Tursujuq, 2020].
- 28 Une ambivalence transparait donc dans les pratiques touristiques des parcs nationaux du Nunavik : l'intérêt économique du tourisme *per se* devient secondaire par rapport aux enjeux politiques et culturels de transmission et d'éducation. Cette appropriation inuit des parcs nationaux se retrouve également dans le partage récréatif. Certaines pratiques de loisir deviennent communes entre allochtones et autochtones. Par exemple, on a vu émerger ces dernières années au sein des écoles inuit un groupe appelé les « jeunes Caribous » qui organisent chaque année des expéditions de ski de fond sur plusieurs semaines au printemps. Les jeunes sont encouragés à s'entraîner tout au long de l'année afin d'être préparés pour ces expéditions d'itinérance en territoires mobilisant une pratique sportive nouvelle. Il en va de même avec l'introduction d'autres sports comme le VTT, ou encore le kite-skiing ou snowkite. Parcs Nunavik apparaît comme un acteur clé de l'introduction de sports qui participent à redynamiser les jeunes Inuit afin de les aider à dépasser leur mal-être et leurs difficultés [Commission d'enquête, 2018].
- 29 Les parcs nationaux du Nunavik sont par conséquent particulièrement ouverts aux jeunes Nunavimmiut qui peuvent ainsi se réconcilier avec leur territoire et leur culture, tout en pratiquant des activités sportives traditionnelles et nouvelles. Cet objectif de résilience implicite est à la proue des voyages scolaires et des différents séjours dans les parcs entrepris par les enseignants, les travailleurs sociaux et la protection judiciaire.

Conclusion

- 30 En s'intéressant aux interrelations entre parcs nationaux, tourisme et reconnaissance autochtone, cet article montre que ces écrins de nature protégée, tels qu'ils sont conçus au Nunavik, constituent une démarche originale loin du concept occidental il y a plus d'un siècle. Ces derniers apparaissent comme une opportunité pour les Inuit en termes d'avantages fonciers, d'emplois, d'images, de services fournis à la population, notamment pour l'éducation. Une spécificité des parcs du Nunavik semble en effet se dessiner. Si nous reprenons la notion de « re-création » établie par l'équipe MIT en 2002, « *terme englobant qui a pour but de définir la finalité du tourisme et l'intentionnalité des touristes lorsque ceux-ci ont des pratiques touristiques* », nous pouvons observer comme l'indique M. Stock [2003] que le tourisme est un moyen pour l'individu, qu'il soit autochtone ou allochtone, de se reconstituer physiquement et mentalement, en se déplaçant et en séjournant dans ces périmètres de nature emblématique. Les parcs du Nunavik et leurs modes de gestion actuels semblent donc porter avant tout vers les populations habitantes, tout en essayant de répondre au mandat assigné par le développement touristique provincial du Québec, car Parcs Nunavik, comme toute autre institution du Nunavik, est en co-gouvernance, et son leadership est partagé entre Inuit et Euro-Canadiens.
- 31 Les statistiques de fréquentation montrent que depuis leur création il y a une quinzaine d'année, l'usage des parcs est essentiellement domestique. En témoignent les calendriers de Parcs Nunavik, qui, depuis 2010, sont illustrés principalement de photos prises par des Nunavimmiut et non par des étrangers. Ces images mettent en scène des paysages de parcs ou bien des autochtones s'adonnant à diverses pratiques sportives au sein des parcs, confirmant une réorientation significative de la cible de clientèle.
- 32 Aujourd'hui, les Inuit estiment que la fréquentation annuelle de 800 visiteurs est suffisante. [Com pers directeur de Parcs Nunavik 2014, 2019, 2020]. C'est l'avis de l'actuel trésorier de Makivik qui se prononçait ainsi lors du lancement officiel du parc national des Pingualuit « *Est-ce que c'est responsable d'amener mille personnes ici ? C'est beau ici, peut-être parce que ce n'est pas plein de touristes* » [Antomarchi, 2009]. Par conséquent, le tourisme des parcs correspond à un tourisme de niche allochtone limité. Dans les faits, il contribue au bien-être des jeunes Nunavimmiut, les incitant même à découvrir des activités sur des territoires éloignés de la mer qu'ils ne fréquentaient pas jusqu'alors.

BIBLIOGRAPHIE

ADMINISTRATION RÉGIONALE KATIVIK (ARK), 2014, Parnasimautik – consultation report on the consultations carried out with 1260 Nunavik Inuit in 2013. [online]. Retrieved from http://parnasimautik.com/wp-content/uploads/2014/12/Parnasimautik-consultation-reportv2014_12_15-eng_vf.pdf

- ANTOMARCHI Véronique, 2009, "Tourisme, identité et développement en milieu inuit : le cas de Puvirnituq au Nunavik," *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 28(1), pp. 52-60.
- ANTOMARCHI Véronique, 2010, "La création du Parc national des Pingaluit au Nunavik (Nord Québec). Une promotion touristique révélatrice de divergences d'opinions," *Collection EDYTEM. Cahiers de géographie*, 10(1), pp. 101-112.
- BEETON Sue, 2006, *Community development through tourism*, Collingwood, VIC, Land Links.
- CANOBBIO Eric, 2009, *Géopolitique d'une ambition inuit, le Québec face à son destin nordique*. Collection Territoire Septentrion.
- CAPELLÀ MITERNIQUE Hugo, MARCOTTE Pascale, 2015, "Marges et périphéries : un espace pour des pratiques non touristiques : Le cas de Concepción au Chili," *Téoros*, 33(2).
- CHANTELOUP Laine, 2012, "Le développement touristique de la communauté d'Arviat, Nunavut," *Études/Inuit/Studies*, 36(2), pp. 59-78.
- CHANTELOUP Laine, JOLIET Fabienne, HERRMANN Thora M., 2018, "The environment of the Nunavimmiut as seen through their own eyes," *Écoscience*, 25(4), pp. 359-379.
- COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS ENTRE LES AUTOCHTONES ET CERTAINS SERVICES PUBLICS, 2018, volume 162.
- CRONON William, 2009, "Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature," *Ecologie politique*, N° 38(1), pp. 173-199.
- EAGLES Paul F. J., MCCOOL Stephen F., 2004, *Tourism in National Parks and Protected Areas: Planning and Management*, First edition, New York, CABI, 336 p.
- GERARDIN Vincent, DUCRUC Jean-Pierre, BEAUCHESNE Patrick, 2002, "Planification du réseau d'aires protégées du Québec : Principes et méthodes de l'analyse écologique du territoire," *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 3 Numéro 1.
- GUYOT Sylvain, 2017, *La nature, l'autre « frontière » : Fronts écologiques au Sud*, New, Bruxelles, Belgique, Peter Lang AG, 314 p.
- HALL C. Michael, BOYD Stephen W., 2004, *Nature-Based Tourism In Peripheral Areas: Development Or Disaster*, Clevedon, Channel View Publications, 296 p.
- HÉBERT Alain, 2012, "Les parcs nationaux du Nunavik et du territoire d'Eeyou Istchee-Baie-James : un nouveau modèle de gouvernance des « parcs habités », " *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 31(31-1), pp. 9-18.
- HEYES Scott, 2011, « Réveiller les récits d'un paysage arctique », in Petit, Vigier, Ataami *Les Inuit et Cris du Nord Québec*, Presses universitaires de Rennes , pp 201-216
- JOLIET Fabienne, JACOBS Peter, 2009, *Le Wilderness, une manière d'Être au paysage : le prisme paysager de Tremblant (Québec)*, *Cahiers de Géographie du Québec*, pp 27-46.
- JOLIET Fabienne, 2015, "À l'envers du Grand Blanc, le sens inuit du paysage : The Other Side of the Great White Cap, the Inuit Sense of Landscape," *Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, p. 19.
- KNAFOU Rémy et STOCK Mathis, 2003, « Tourisme » In Lévy J. ET Lussault M. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 931-934

- LACHAPPELLE Marise, 2016, « Entre « parallélisme » et « intégrationnisme » : la négociation du parcours scolaire des Inuit du Nunavik », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 15, pp. 146-168
- LEMELIN R. Harvey, 2006, "The Gawk, The Glance, and The Gaze: Ocular Consumption and Polar Bear Tourism in Churchill, Manitoba, Canada," *Current Issues in Tourism*, 9(6), pp. 516-534.
- LUNDGREN J. O., 1995, "The tourism space penetration processes in northern Canada and Scandinavia: a comparison," *Polar tourism: tourism in the Arctic and Antarctic regions.*, pp. 43-61.
- LÜCK Michael, MAHER Patrick T, STEWART Emma J, 2010, *Cruise tourism in polar regions: promoting environmental and social sustainability?*, London; Washington, DC, Earthscan.
- MAHER Patrick, 2010, "Cruise tourist experiences and management implications for Auyuittuq, Sirmilik and Quttinirpaaq national Parks, Nunavut, Canada" In Hall, C. M., Saarinen, J., *Tourism and change in polar regions*, Routledge, 119-134.
- MARTIN Thibault, 2012, "Par-delà le tourisme - Parcs Nunavik : un outil pour inscrire la culture inuite dans le global," *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 31(31-1), pp. 3-8.
- MINISTÈRE DU TOURISME, 2012, *Stratégie touristique québécoise au nord du 49e parallèle : cultures et espaces à découvrir*, Québec, Ministère du Tourisme du Québec.
- MIT (équipe mobilités, itinéraires, territoires), 2002, *TOURISMES 1 Lieux communs*, Belin.
- MULLER Dieter, JANNSON Bruno (dir.), 2006, *Tourism in Peripheries: Perspectives from the Far North and South*, First edition, Wallingford, UK ; Cambridge, MA, CABI Publishing, 288 p.
- NOTZKE Claudia, 1999, "Indigenous tourism development in the Arctic," *Annals of Tourism Research*, 26(1), pp. 55-76.
- PELOUAS Anne, 2008, *Le Monde*, 2 juillet, " Le grand Nord, dernière frontière".
- POULIN Gaétan, 2002, "Tourisme et parcs nationaux : impacts sur les communautés limitrophes - le cas de Tadoussac," *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 3 Numéro 1.
- PROULX Guillaume. ; DUBE Jean ; CLOUTIER Geneviève ; 2019 *Enjeux et bénéfices socioéconomiques : La création du parc national des Pingualuit, Nunavik, Québec, (Canada) Téoros*, 38- [Online], 38, 2 | 2019, Online since 12 June 2019, connection on 24 June 2020. URL: <http://journals.openedition.org/teoros/3815>
- SMITH Valene L, 1989, *Hosts and guests: the anthropology of tourism*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- STEWART Emma J, HOWELL S E L, DRAPER D, YACKEL J, TIVY A, 2008, "Cruise tourism in a warming Arctic: Implications for northern National Parks," p. 10.
- STOCK Mathis. (coord.) , 2003, *Le tourisme, Acteurs, Lieux, Enjeux*, Paris, Belin Sup.
- VIKEN Arvid, MULLER Dieter K., 2017, *Tourism and Indigeneity in the Arctic*, Blue Ridge Summit, PA, Channel View Publications, 312 p.

Sitographie

<http://www.nunavikparks.ca/fr/>

Nunavik Park, 2020, <http://docs.nunavikparks.ca/SiteCollectionDocuments/NunavikParksNetworkMap.pdf>

<https://www.tourismeautochtone.com/port/parcs-nunavik/>

Gouvernement du Nunavut, 2020, disponible sur <https://www.gov.nu.ca/master-itinerary/nunavut-cruise-itinerary-2019>, consulté le 21 juillet 2020.

Tourisme autochtone, 2020, disponible sur https://www.tourismeautochtone.com/root-blog/wp-content/uploads/2020/04/TAQ_MAG_20-21_Final_LR.pdf, consulté le 21 juillet 2020

Filmographie

Zacharias Kunuk, 2012, Sirmilik National Park, The National Park Project, Genie Awards, Best short Documentary

NOTES

1. Sa superficie de 126 000 km fait de lui la plus vaste aire protégée du Québec aujourd'hui
2. SEPAQ Société des Espaces de Plein Air du Québec
3. Com Pers: Communication Personnelle
4. NASTC: Nunavik Arctic Survival Training Center
5. Notre traduction: « *Visitors need to see what kind of beautiful land we have [...] the beautiful rivers, the trees, the mountains, the animals* ».
6. Notre traduction de: « *There is education to outsiders who don't really know that inuit exist in the north. And I think that it is a great education opportunity that people know that there is inuit there that we are in our land and that the land mean so much to us, and that we are very connected to the land* ».
7. « Gros sourcils » en inuktitut, désignant les non Inuits et en particulier les EuroCanadiens.
8. La création du parc national Tursujuq englobant une partie du territoire traditionnellement utilisé par les Cris, la création du parc a donné lieu à des consultations publiques menées dans les communautés inuit de Kuujuarapik, Umiujaq et Inukjuaq et dans la communauté cri de Whapmagoostui. Les habitants de Whapmagoostui sont également inclus dans toutes les procédures de consultations et les décisions de gestion.
9. Notre traduction: « *It is going to be too expensive for them. Because it is really expensive. So with that kind of money you can go in Cuba two times... It is an example, but looking at the prices you can go to Cuba with the same amount* ».
10. Notre traduction: « *Me I do not care [about the park]. I always go hunting somewhere this area, and on this area* ».
11. Notre traduction: « *I think they create park for visitors, they like to visit here. Inukjuaq people, Great whale people they like to visit here a lot* ».
12. Notre traduction: « *Usually the kids enjoyed to be on the land, it is in our blood* ».

RÉSUMÉS

La création de parcs nationaux contribue aujourd'hui à la promotion touristique des territoires arctiques, comme c'est le cas au Nunavik, région située au Nord du Québec. L'objectif majeur de ces espaces protégés repose tant sur le patrimoine naturel que constituent leurs paysages emblématiques que sur une invitation à leur fréquentation raisonnée. Ce pari environnemental et touristique est au cœur des enjeux de développement du Nunavik, qui, en raison de sa marginalité, n'est pas aussi attractif que d'autres territoires aux hautes latitudes. Toutefois, l'analyse poussée du réseau des parcs nationaux du Nunavik amène ici à repenser le concept lui-même, en faisant preuve de conceptions originales en territoire autochtone. En s'intéressant au processus de co-construction de ces hauts lieux de nature protégés entre l'administration québécoise et les habitants (majoritairement Inuit et Cris) et en analysant ses différentes clientèles, cet article interroge comment et en quoi ces écrins du Nunavik ont été conçus dès leur mise en œuvre dans une double perspective originale : protéger la nature et devenir un levier de connaissance de la culture inuit, par et pour les Inuit.

Today, the creation of national parks contributes to the development of arctic territories for tourism promotion purposes, as is the case in Nunavik, a region located in northern Quebec. The major objective of these protected areas is based both on the natural heritage that their emblematic landscapes constitute and, on an invitation to their reasoned visitation. This environmental and tourism challenge is at the heart of the development challenges of Nunavik, which, because of its marginality, is not as attractive as other territories of the high latitudes. However, the in-depth analysis of the Nunavik national parks network leads here to rethink the concept of a national park as such, by showing original designs in aboriginal territory. By looking at the process of co-construction of these parks between the Quebec administration and residents (mostly Inuit and Cree) and by analyzing the different customers investing in the parks, this article questions how and in what way the national parks of Nunavik were conceived from the moment they were implemented from a double original perspective : protecting nature and becoming a lever of knowledge of Inuit culture, by and for the Inuit.

INDEX

Keywords : national park, territory, landscape, tourism, indigenous, Nunavik, Canada

Mots-clés : parc national, territoire, paysage, tourisme, autochtone, Nunavik, Canada

AUTEURS

VÉRONIQUE ANTOMARCHI

Université de Paris, CERLOM-Inalco, GDR ARES
veronique.antomarchi@u-paris.fr

FABIENNE JOLIET

L'Institut Agro, Pôle Paysage, UMR ESO n° 6590, GDR ARES
fabienne.joliet@agrocampus-ouest.fr

LAINÉ CHANTELOUP

Université de Lausanne, Institut de géographie et durabilité, GDR ARES
laine.chanteloup@unil.ch.